



EN ADDICTO

UN SPECTACLE DE ET AVEC THOMAS QUILLARDET

Création Octobre 2023 avec le Festival d'Automne à Paris et le Théâtre de la Ville

8avril.eu

EN ADDICTO

Un spectacle de et avec Thomas Quillardet

Création Octobre 2023 avec le Festival d'Automne à Paris et le Théâtre de la Ville

Production 8 AVRIL

Coproductions Festival d'Automne à Paris, Théâtre de la Ville-Paris, Le Trident-Scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin, La Rose des Vents-Scène nationale Lille Métropole à Villeneuve-d'Ascq.

Avec le soutien en résidences de création de L'azimut à Antony-Châtenay-Malabry, La vie brève-Théâtre de l'Aquarium, Théâtre Jacques Carat de Cachan et Théâtre ouvert.

Texte et Interprétation : Thomas Quillardet

Collaboration artistique : Jeanne Candel

Dramaturgie : Guillaume Poix / Lumières / Régie générale : Milan Denis

Collaborateur.trice.s : Titiane Barthel, Ernestine Bluteau, Frédéric Gigout et Guillaume Laloux.

Direction de Production - Diffusion : Marie Lenoir

Direction de Production - Administration : Maëlle Grange

Photos : © Mélina Vernant

Durée : 1h15

Teaser <https://vimeo.com/894016520>

Seul en scène, Thomas Quillardet déplie les histoires de patientes et patients côtoyés durant une résidence au sein du service addictologie d'un hôpital francilien. Une polyphonie de voix pour partager son empathie et radiographier nos liens.

À l'origine de cette pièce, où Thomas Quillardet est à la fois auteur, metteur en scène et comédien, il y a l'expérience d'une immersion dans le service addictologie d'un hôpital. Une résidence de six mois, proposée par le Festival d'Automne, qui fut non seulement un moment fort de rencontre mais aussi une façon de se reconnecter aux outils du théâtre, dans leur expression la plus simple. Pour des patientes et patients que l'estime de soi a désertés, se déplacer, affirmer sa présence, porter son regard, sont autant d'exercices de remise en confiance. C'est avec cette même simplicité, sans artifice de mise en scène, que Thomas Quillardet se présente pour raconter son expérience. Quelle parole circule quand se rencontrent des personnes en tentative de sevrage, des soignantes, des soignants débordés et un metteur en scène ? En une polyphonie de voix, portée par un important travail sur le rythme, *En addicto* déploie récits et histoires, moments de joie ou de vide. C'est aussi un regard documentaire sur l'hôpital, l'addiction et le soin, traversé par une question vertigineuse : Comment apaise-t-on sa douleur ?

INTERVIEW AVEC THOMAS QUILLARDET

Propos recueillis par Vincent Théval pour le Festival d'Automne à Paris
Septembre 2023

***En addicto* prend appui sur une résidence immersive que vous avez faite au sein du service addictologie d'un hôpital, à l'initiative du Festival d'Automne. Comment s'est-elle déroulée ?**

L'idée était d'abord d'aller à la rencontre des gens, sans plan préétabli, et de construire cette résidence en fonction des patientes, des patients, des soignantes, des soignants. Les premières semaines, je suis venu en simple observateur. Je voulais d'abord m'assurer que les patients me faisaient confiance. J'ai constaté qu'ils avaient une grande sous-estime d'eux-mêmes. Et se refaire confiance, corporellement, vocalement, émotionnellement, passe parfois simplement par le fait de se tenir debout devant quelqu'un et d'affirmer sa présence. J'ai senti que le théâtre pouvait peut-être faire quelque chose. J'ai donc proposé la représentation de spectacles et l'organisation d'ateliers. Je leur ai fait faire des exercices simples pour se déplacer dans l'espace et, surtout, se regarder dans les yeux. Simplement se dire bonjour, par le regard, ou porter attention à la façon dont chacun est habillé, pour se considérer et considérer l'autre. Par ailleurs, j'avais le sentiment que, dans un service d'addictologie, je rencontrerais des patientes et patients lucides sur leur maladie, qui pourraient me parler de leurs parcours de vie. Et que je pourrais peut-être créer des récits et une forme théâtrale pour eux ou avec eux, je ne savais pas encore très bien à l'époque. C'est ce qui s'est passé, dans le sens où j'ai consigné des histoires.

À quel moment a commencé le travail d'écriture de la pièce ?

Au départ, je ne pensais pas faire un spectacle de cette expérience. Mais je pressentais qu'il y avait quelque chose d'universel dans l'addiction et le soin. C'est la confirmation de cette intuition qui m'a mené vers l'écriture. Je me suis alors astreint à un travail d'archivage, chaque soir. Sans vraiment savoir pourquoi. Ma seule explication, aujourd'hui, c'est que je suis très vite tombé en empathie avec les soignantes et soignants, les patientes et patients et que j'ai eu envie de partager cela avec le public. Il y a une part de mystère dans ce projet. On peut considérer que l'écriture du spectacle a commencé avec ce travail d'archivage et de mémoire.

Était-ce évident que ce devait être un seul en scène ?

À mon sens, l'écueil majeur était le réalisme. Recréer un dialogue entre un patient et un soignant, même avec une écriture ou des interprètes brillants, c'est se condamner à rester en deçà de cette relation, à éteindre la poésie de ce que j'avais perçu dans le service. Il fallait métamorphoser cette relation, la rendre étonnante, spectaculaire. Le solo est une forme parfaite pour cela, avec cette contrainte majeure de faire exister quinze ou vingt personnages dans un seul corps et par une seule voix. L'autre contrainte a été d'installer ce récit dans la bouche de celui qui l'avait vécu, qui n'est pas acteur mais metteur en scène. Personne d'autre que moi ne pouvait reconnaître les voix que j'avais entendues. Pour être le plus honnête possible, il fallait que le témoignage passe par celui qui avait vécu cette immersion.

Écrire pour vous, c'est aussi injecter de la nouveauté dans votre pratique du théâtre ?

Quand j'ai une histoire en tête, je pense toujours au rapport au public. Là, il me semblait évident que ce serait moi, seul, face au public. Comme un nouveau défi pour me reconnecter à un désir de théâtre mais aussi au danger: se retrouver seul face au public, porter un texte avec des histoires humaines. Pas pour faire le matamore mais bien parce que j'étais convaincu que c'était la meilleure forme, celle qui était en cohérence avec ce que je voulais raconter. C'est un peu comme ces exercices très simples que j'ai proposés aux patientes et patients dans mes ateliers, quand j'ai constaté un déficit de confiance et d'imaginaire : on entre dans un espace, on regarde les gens qui sont devant nous, on respire, on leur dit bonjour avec les yeux et on ressort.

Vous parlez d'une « polyphonie de voix » pour décrire *En addicto*. Comment travaillez-vous cette partition?

Cela ne passe pas par l'incarnation de personnages mais par la rythmique, qui diffère selon les paroles, car médecins et patients s'expriment différemment. Il y a aussi la chorale des soignants, où je prends en charge quinze personnes dans une salle. Ces monologues, ces dialogues, cette choralité, je les interprète par le rythme, sans accessoire ni artifice.

Comment s'est posée la question de la fidélité aux histoires des personnes que vous avez rencontrées ?

Ce n'était pas essentiel, d'autant qu'il me faut respecter le secret médical : les gens ne doivent pas être reconnus et j'ai fondu les parcours et les histoires. Il n'y a donc pas d'exigence de fidélité. En revanche, je me suis aperçu que ma place était très accessoire: je m'adresse au public mais jamais en tant que narrateur extérieur. Il n'y a que l'hôpital, et moi dans l'hôpital. On ne me voit jamais penser ma résidence ou le projet, je suis embarqué avec les gens. Ce qui compte, c'est la rencontre entre le théâtre et les patientes et les patients, pas ma personne ou mes aléas d'artiste. En cela, c'est un travail documentaire.

On pense aux immersions en milieu hospitalier qu'a pu réaliser Frederick Wiseman par exemple au cinéma. Aviez-vous cela à l'esprit ?

Oui cela m'a traversé l'esprit, ainsi que des grands textes sur l'addiction. De la même façon, j'ai voulu voir d'autres hôpitaux. Mais j'ai tout arrêté. Je ne voulais pas partir ailleurs. Ma contrainte, mon corpus, c'est ce qui s'est passé dans cet endroit durant ce temps donné. Rien d'autre. Je m'éloignais du grandiloquent ou des images d'Épinal de l'addiction et de la maladie. Leurs vies, c'est nos vies, et je crois que c'est ce qui m'a plu. Ce que je veux mettre en avant, ce sont des parcours humains, nos manques, des choses qui nous ressemblent.

**ÉCOUTER l'émission DE VIVE(S) VOIX sur RFI de Pascal Paradou
avec Thomas Quillardet / Chanaëlle Obadia, médecin spécialisée en addictologie**



LA PRESSE EN PARLE

« **TTT Un monologue saisissant.** Avec une chaise pour tout accessoire – *En addicto* doit pouvoir être joué partout –, Thomas Quillardet fait se questionner une trentaine de patients et de soignants. Trente voix dans la sienne. Débarqué sans projet, mais aussitôt en empathie avec le personnel comme les malades – tous tiennent à ce que l'on parle de leur addiction comme d'une maladie –, l'artiste désira vite faire oeuvre de ses rencontres. **En évitant l'aspect documentaire, platement réaliste, son monologue devient une polyphonie où les singularités des intervenants se marquent juste par le rythme et le phrasé. Travail virtuose, musical, où la seule générosité d'une interprétation sans effet, directe, rend vivante la douleur du sevrage, et bientôt nos douleurs tout court.** Même l'atelier théâtre envisagé pour rendre estime et confiance en soi à ces êtres en état d'abandon s'avéra difficile : comment rester debout, face à l'autre, le regarder dans les yeux quand on se croit, se sent méprisable ? **En Thomas Quillardet résonnent des timbres qu'on n'écoute pas, qu'on n'entend plus. Résonnent aussi les mille stridences d'un hôpital public cabossé, lui aussi en souffrance. Et c'est merveille, et tragédie soudain, de les entendre. Sans pathos, à bonne distance. Humaine »**

Fabienne Pascaud . **TELERAMA**

« Il est seul. Mais il est plusieurs. Il passe, avec une souplesse de virtuose, des paroles des différents « personnages » qu'il évoque, hommes, femmes, patients, personnel médical ... Leurs récits, leurs aveux, leurs refus parfois d'accepter la réalité de leur dépendance, sont cocasses parfois, bouleversants, souvent. Ce qui était sans doute le plus difficile était de donner forme à cet ensemble. Et en respectant le secret médical. Thomas Quillardet a composé, recomposé, transformé. Mais en conservant la vérité des êtres, dans leurs francs désarrois, dans leurs esquives. **L'interprète parvient à nous émouvoir, à nous faire rire, à nous serrer le cœur, sans bouger de sa chaise – quasiment. Et sans cesser de s'adresser directement aux spectateurs, saisis. C'est un remarquable travail. Du théâtre très particulier qui prend son sens profond, sans démonstration. Par le seul talent d'un artiste empathique, intelligent, sensible. »**

Armelle Héliot **MARIANNE**

« Un spectacle solo mais peuplé de plusieurs voix dont il est impossible de décrocher. La grande réussite de Thomas Quillardet, sa présence captivante et démultipliée, tient à la manière dont il convoque tout un petit monde, montre les liens et les sentiments, fait parler soignants et patients, sans jamais se substituer à eux. Autrement dit, il n'a pas besoin de recourir au mime, ou de créer des personnages fictifs et factices pour faire entendre une foule de voix, rendre tangible un espace et l'essence d'une maladie, «pathologie de l'abandon» expose une psychiatre. **Il y a une vulnérabilité dans cette manière de se présenter seul sur un plateau. Mais surtout un art d'équilibriste dans cette manière d'opérer par glissements successifs, sans jamais surligner l'identité toujours provisoire du narrateur. »**

Anne Diatkine **LIBERATION**

« Dans un monologue simple, dense et très touchant, Thomas Quillardet fait bruisser un service d'addictologie des paroles des patients et des soignants qui le traversent. **Passionnant.** » **Eric Demey LA TERRASSE**

« En prenant la précarité comme une forme, et pas comme un sujet, Thomas Quillardet parvient à montrer juste dans la voix, dans quelque chose qui ressemble dans le fond à de la musique, la violence sociale, la diversité des parcours, et surtout, la dynamique qui intéresse véritablement tout documentaire : le rapport compliqué, épuisant, entre l'institution et l'individu. **Thomas Quillardet, en transformant un travail d'observation en une sorte de fugue musicale, hyper artificielle, paradoxalement fait advenir tout seul sur le plateau nu des images multiples et vraies. »**

Lucile Commeaux . **LE REGARD CULTUREL / FRANCE CULTURE**

« Entre lutte sans répit et phrases du quotidien, confessions touchantes et comique involontaire, Thomas Quillardet fait avant tout preuve de tact, de respect et d'une grande pudeur. Intellectuellement salvateur, ce parti-pris sensible accouche d'un objet théâtral hors des sentiers battus, où le metteur en scène-comédien, qui n'était pas remonté sur un plateau depuis plus de vingt ans, se détache de toute tentative d'incarnation. » **Vincent Bouquet SCENEWEB**

« **Né d'une observation documentaire, nourri par le sensible, le monologue qu'il porte sur le plateau est un flux de paroles puisées dans le vivant. Elles se croisent et se percutent dans un rythme serré au plus près.** » **Joëlle Gayot LE MONDE**

THOMAS QUILLARDET



© Méline Vernant

Après une formation de comédien (Ateliers du Sapajou et Studio-Théâtre d'Asnières avec Jean-Louis Martin-Barbaz) et plusieurs assistanatats, Thomas Quillardet décide de se consacrer à la mise en scène.

Il crée son premier spectacle *Les Quatre Jumelles* de Copi en 2004 puis organise l'année suivante, dans le cadre de l'année du Brésil, le festival *Teatro em Obras* à Paris au Théâtre de la Cité Internationale et au Théâtre Mouffetard, composé d'un cycle de douze lectures de jeunes dramaturges brésiliens et de la mise en scène du *Baiser sur l'asphalte* de Nelson Rodrigues.

De 2006 à 2014, il rejoint Jakart/Mugiscué, un collectif théâtral situé en région Limousin et associé aux Treize Arches, Théâtre de Brive-La-Gaillarde, et au Théâtre de L'Union - CDN du Limousin. En 2007, il monte avec des acteurs brésiliens, à Rio de Janeiro et à Curitiba, un diptyque de Copi : *Le Frigo* et *Loretta Strang* (Villa Médicis hors les murs). En 2008, il met en scène *Le Repas* de Valère Novarina au Théâtre de l'Union à Limoges et à La Maison de la Poésie à Paris. Dans le cadre de l'année de la France au Brésil en 2009, il crée au SESC Copacabana à Rio de Janeiro *L'Atelier Volant* de Valère Novarina avec des acteurs brésiliens. L'année suivante, il met en scène avec Jeanne Candel *Villégiature* d'après Goldoni.

En 2012, il monte successivement *Les Autonautes de la Cosmoroute* d'après Julio Cortázar et Carol Dunlop au Théâtre national de La Colline, *L'Histoire du Rock par Raphaële Bouchard* ainsi que *Les Trois Petits Cochons* au Studio-Théâtre, signant ainsi sa première collaboration avec la Comédie-Française.

En 2015, il fonde la compagnie 8 AVRIL et crée les spectacles : *Montagne* (2016) puis *Où les cœurs s'éprennent* (2016), adaptation des scénarios d'Éric Rohmer *Les Nuits de la pleine lune* et *Le Rayon vert* et *Tristesse et joie dans la vie des girafes* (2017) de Tiago Rodrigues.

Durant la saison 2018/2019, il adapte et met en scène avec Marie Rémond : *Cataract Valley*, d'après la nouvelle *Camp Cataract* de Jane Bowles, spectacle qui sera repris à l'Odéon-Théâtre de l'Europe en mai 2019 et *Le Voyage de G. Mastorna* d'après Fellini à la comédie française.

En 2019, il s'engage dans la re-création de *L'Histoire du Rock par Raphaële Bouchard*. Thomas Quillardet crée en 2020 deux nouvelles pièces : *L'Encyclopédie des Super-héros* (en partenariat avec le Théâtre du Sartrouville – CDN) spectacle à partir de 9 ans et *Ton père* d'après le roman de Christophe Honoré. En 2021, il met en scène deux nouvelles pièces : *L'arbre, le Maire et la Médiathèque*, adaptation du scénario d'Éric Rohmer pour l'extérieur et *Une Télévision française*, dont il signe également le texte. En 2023, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, il crée et joue dans le seul en scène *En Addicto*, récit de son immersion pendant 6 mois dans un service d'addictologie d'un hôpital francilien.

Membre du comité lusophone de la Maison Antoine Vitez, Thomas Quillardet traduit des pièces brésiliennes et portugaises, notamment les auteurs Marcio Abreu, Tiago Rodrigues, Joana Craveiro ou encore Gonçalo Waddington.

Thomas Quillardet est artiste associée depuis 2018 au Trident-Scène Nationale de Cherbourg-en-Cotentin, il a été également artiste associé à la Comédie-CDN de Reims au Théâtre de Chelles (2019 à 2021) et au Théâtre-Scène Nationale de Saint-Nazaire (2016 à 2018).

CALENDRIER 23.24

Création dans le cadre du Festival d'Automne à Paris

6, 7, 10 et 11 octobre 23 **L'azimut - Châtenay-Malabry** (Le Pédiluve)

18 au 28 octobre 23 (off le 22) **Théâtre de la Ville . Paris** (La coupole)

15 et 16 novembre 23 **Théâtre Jacques Carat de Cachan**

>>>>

7 et 8 décembre 23 **Le Trident - Scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin** (Le Vox et à l'IUT de Cherbourg)

24 au 26 janvier 24 **La Rose des vents - Scène nationale de Villeneuve-d'Ascq Lille Métropole** (L'Antre 2 à Lille)

8, 9 et 10 mars 2024 **BRUIT – Festival théâtre et musique du Théâtre de l'Aquarium – Paris**

2 au 5 avril 24 **Le Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines - Scène Nationale** (en salle et en décentralisation)

9 au 11 avril 24 **Le Théâtre d'Angoulême - Scène Nationale** (Studio Bagouet)

>>>>

en cours **TGP - CDN de Saint-Denis** (en décentralisation à l'hôpital)

EN TOURNEE EN 24.25

Direction artistique Thomas Quillardet - tquillardet@8avril.eu - 06 03 89 8192
Direction de Production - Diffusion Marie Lenoir - mlenoir@8avril.eu - 06 81 93 66 85
Direction de Production - Administration Maëlle Grange - mgrange@8avril.eu - 06 61 98 21 82

8avril.eu

